

par / by Mickaël Roy

Johan Larnouhet

Né en 1988 à /
Born in 1988 in Marseille

Vit et travaille à /
Lives and works in Paris

www.johanlarnouhet.com
larnouhet.johan@gmail.com

Johan Larnouhet fait le choix d'entreprendre une pratique picturale consciente des artifices qu'offre l'élargissement du champ de la production des images à l'ère du numérique. En ce sens, ses réalisations les plus récentes se livrent à un chantier de construction, sur toiles, d'espaces intérieurs et extérieurs, à la suite d'un travail, pour certaines, de composition et de modélisation virtuelle. Si ces espaces donnent le sentiment d'être peints et d'apparaître entre deux mondes, c'est que l'incertitude provient du fait que les sources des éléments qui les constituent relèvent de la cohabitation de cadres de références aussi concrets que factices. Dans *Sans titre* (2015), une fenêtre découpée simplement laisse apparaître un morceau de paysage éthéré, qui semble issu d'un univers de fiction. Sans doute aussi la répétition et la déclinaison, d'une peinture à une autre, du motif d'un espace cellulaire, sobre et idéal, caractéristique d'une Annonciation ou d'une Visitation de la Renaissance, participent de l'effet de cette réalité flottante et distancée. Mais le regardeur est néanmoins invité à camper au seuil d'une situation qui l'implique fictivement. Dans une autre toile *Sans titre* (2015), le sol à carreaux produisant un effet de perspective instaure à cet égard une sensation de spatialisation et de projection en profondeur. Au fond, d'ailleurs, une porte entrouverte laisse espérer mentalement que l'espace donné peut se déployer encore, et les surfaces élevées, nues, dépourvues de toute ostentation, sont aussi libres que disponibles à de possibles incrustations. Mais dans *Pruitt-Igoe* (2015), l'espace se fait plus dense: sur un sol rose monochrome trône une forme sculpturale moderniste aux côtés d'une représentation agrandie de cette cité d'habitation américaine, icône d'une architecture devenue impossible. Somme toute, ces différents volumes bidimensionnels d'apparence inachevée sont habités, partiellement, par des objets à l'existence avérée ou suggérant une possible manipulation. Ainsi, ils apparaissent comme des fictions, froides et sensibles, de lieux vacants, chargés par leur propre potentiel d'occupation et de déplacement.

Johan Larnouhet makes the choice to undertake a conscious pictorial praxis of the artifices offered by the expansion of the field of image production in the digital age. In this sense, his most recent works involve a construction site, on canvases, of interior and exterior spaces, in the wake of a work, in some cases, of composition and virtual modelling. If these spaces give the feeling of being painted and appearing between two worlds, this is because the uncertainty comes from the fact that the sources of the elements forming them stem from the cohabitation of frames of reference that are as concrete as they are fictitious. In *Sans titre* (2015), a cut-out window simply lets a piece of ethereal landscape appear, which seems to hail from a world of fiction. Probably, too, repetition and declension, from one painting to the next, of the motif of a cell-like space, sober and ideal, typical of a Renaissance Annunciation or Visitation, are part of the effect of this floating and distanced reality. But the onlooker is nevertheless invited to be on the threshold of a situation which fictitiously involves him. In another canvas titled *Sans titre* (2015), the tiled floor producing a perspectival effect introduces, in this respect, a sensation of spatialization and projection in depth. At the far end, incidentally, a door that is ajar offers a mental hope that the space provided may be further developed, and the raised, bare surfaces, stripped of all ostentation, are both free and available to possible incrustations. But in *Pruitt-Igoe* (2015), the space becomes denser: on a monochrome pink floor there rises up a modernist sculptural form alongside an enlarged representation of that American urban housing project, icon of an architecture become impossible. When all is said and done, these seemingly unfinished two-dimensional different volumes are partly inhabited by objects with a known existence, or suggesting a possible manipulation. So they appear like fictions, cold and perceptible, of empty places, filled with their own potential for occupation and displacement.



Sans titre, 2015
Huile sur toile /
Oil on canvas
162 x 130 cm



Pruitt-Igoe, 2015
Techniques mixtes
sur toile / Mixed media
on canvas
160 x 200 cm